Multilingual African Digital Semiotics & E-Lit Journal (MADSEJ)
2025, Vol. 2(2), 8-16| ISSN: 1115-5884
DOI: 10.17613/w1x47w22
Peer-Reviewed Article

LA TRADUCTION À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE AU NIGERIA : ENJEUX ET CONTRIBUTIONS AU DÉVELOPPEMENT SOCIOCULTUREL ET ÉCONOMIQUE

[1]Adamu Abdullahi Muhammad **[2]Muhammad Akanbi Olowoloba**

[1]Department of Translation and Interpretation, Nigeria French Language Village, Ajara-Badagry
[2]Department of Foreign Languages Lagos State University, Ojo, Lagos.

[1]E-mail: abdullahiadamu@frenchvillage.edu.ng
[2]E-mail: muhammadolowoloba@gmail.com

Résumé

Cette étude examine la contribution de la traduction numérique à l'inclusion socioculturelle et à la communication économique au Nigeria. Elle analyse son potentiel pour faciliter l'accès à l'information, renforcer la visibilité des langues nigérianes et améliorer la communication dans les activités économiques numériques. Le cadre théorique s'appuie sur l'approche fonctionnaliste de Christiane Nord, qui considère la traduction comme une activité orientée vers une finalité et un public spécifiques. La méthodologie qualitative et documentaire repose sur l'analyse critique de travaux consacrés à la traduction numérique, à la traduction automatique, aux langues à faibles ressources et à la localisation. Les résultats suggèrent que les effets de la traduction numérique dépendent des ressources linguistiques disponibles, des technologies utilisées, de la participation communautaire et des besoins des publics cibles. Toutefois, son incidence directe sur la croissance économique nécessite des recherches empiriques complémentaires.

Mots-clés : traduction, ère numérique, langues nigérianes, inclusion numérique, développement socioculturel

Abstract

 ©2025 Adumu A. Muhammad et Muhammad A. Olowoloba

Multilingual African Digital Semiotics & E-Lit Journal (MADSEJ)
2025, Vol. 2(2), 8-16| ISSN: 1115-5884
DOI: 10.17613/w1x47w22
Peer-Reviewed Article

This study examines digital translation's contribution to socio-cultural and economic inclusion in Nigeria, addressing gaps in understanding its relationship with information accessibility, Nigerian language visibility, and digital commerce. Grounded in Christiane Nord's functionalist approach, it adopts a qualitative documentary methodology to critically analyse literature on digital translation, machine translation, low-resource languages, and localisation. The findings suggest that digital translation can improve access to information, strengthen the digital representation of Nigerian languages, and facilitate communication between businesses and linguistically diverse users. However, these benefits depend on adequate linguistic resources, appropriate technologies, contextual relevance, and community participation. The study highlights the limited integration of these dimensions in discussions of digital translation and development in Nigeria. It concludes that digital translation offers potential pathways to inclusion, although its direct contribution to economic growth requires empirical investigation.

.

Keywords**:** *Translation, Digital Age, Nigerian Languages, Digital Inclusion, Socio-cultural Development*

1. Introduction

La transformation numérique modifie les conditions de production, de circulation et d'accès à l'information. Cette évolution revêt une importance particulière dans un pays caractérisé par une forte diversité linguistique comme le Nigeria, où les possibilités d'intégration des différentes langues dans les technologies linguistiques demeurent inégales. Plusieurs langues nigérianes restent moins représentées dans les ressources et les technologies de traitement automatique, ce qui soulève la question de l'accès des différentes communautés aux contenus et aux services numériques. Les recherches consacrées aux langues africaines à faibles ressources montrent notamment que la disponibilité limitée des données et des ressources linguistiques constitue une contrainte importante pour le développement et l'évaluation des systèmes de traduction automatique (Duh et al. 2667–75). Dans le contexte nigérian, cette situation est également visible dans la répartition des travaux consacrés aux différentes langues et aux différentes tâches de traduction automatique (Nwafor et Andy 6480–86).

La traduction constitue dans ce contexte une forme de médiation entre les langues et les publics. Dans l'environnement numérique, elle ne se limite pas au transfert d'un texte d'une langue à une autre. Elle peut également intervenir dans l'adaptation de sites web, d'applications, de ressources éducatives, de services et de contenus destinés à des utilisateurs ayant des pratiques linguistiques différentes. La question n'est donc pas seulement de savoir si un contenu peut être traduit, mais également de déterminer si le texte traduit peut remplir la fonction qui lui est assignée auprès du public auquel il est destiné. Cette dimension fonctionnelle rejoint l'approche de Nord (131–43), pour qui l'activité traduisante doit être envisagée en fonction d'une finalité, d'un destinataire et d'une situation de communication déterminés.

La traduction automatique constitue l'une des principales manifestations de cette transformation. Toutefois, les progrès technologiques restent inégalement répartis entre les langues. Joshi et al. (6282–93) montrent que les technologies du langage accordent une place disproportionnée à un nombre limité de langues, tandis que Duh et al. (2667–75) soulignent les contraintes liées aux faibles ressources dans le contexte africain. Les recherches consacrées aux langues africaines portent notamment sur la constitution de corpus, l'adaptation des données, l'amélioration des systèmes et la participation des communautés (Nekoto et al. 2144–60 ; Reid et al. 1306–20 ; Emezue and Dossou 398–411 ; Abdulmumin et al. 1001–14 ; Adebara et Abdul-Mageed 3814–41). Ces travaux montrent ainsi que le développement des technologies linguistiques dépend non

seulement des modèles techniques, mais également de la disponibilité et de la qualité des données ainsi que de l'implication des communautés concernées. Dans le contexte nigérian, Nwafor et Andy (6480–86) montrent que les recherches sur les tâches de traduction automatique restent concentrées sur un nombre limité de langues et de tâches. Akinfaderin (144–47) illustre cette situation à travers le développement de HausaMT, tandis qu'Emezue et Dossou (398–411) examinent une approche multilingue intégrant notamment l'igbo et le yoruba. Nwafor et Nguyen (44–53) s'intéressent à la constitution de ressources pour l'igbo et le Nigerian Pidgin, alors qu'Abdulmumin et al. (1001–14) mettent en évidence l'importance du traitement et du filtrage des données pour améliorer la traduction des langues africaines à faibles ressources.

Cependant, cette littérature demeure principalement centrée sur les ressources, les corpus, les modèles et leurs performances. Elle examine moins directement la relation entre ces dimensions technolinguistiques et la finalité de la traduction, le public cible, la fonction du contenu et sa fonctionnalité dans la situation de communication. Le présent article cherche à combler cet écart en mettant ces dimensions en relation dans le contexte numérique nigérian, notamment sous l'angle de l'accessibilité, de l'inclusion socioculturelle et de la communication économique. Cette articulation permet d'opérationnaliser l'approche fonctionnaliste de Nord (131–43). Dans la présente étude, la finalité renvoie à l'objectif communicationnel du contenu traduit ; le public cible désigne les utilisateurs auxquels le contenu est destiné ; la fonction du contenu concerne le rôle qu'il doit remplir dans la situation de communication ; et la fonctionnalité de la traduction renvoie à son adéquation avec cette finalité, ce public et cette situation. La traduction numérique est ainsi envisagée non seulement comme une opération technologique, mais comme une activité de médiation dont la fonctionnalité potentielle dépend de l'articulation entre ressources linguistiques, technologie, contenu et utilisateurs. Ces observations soulèvent une question plus générale : dans quelles conditions la traduction numérique peut-elle contribuer à l'inclusion socioculturelle et à la communication économique dans le contexte linguistique nigérian ? La disponibilité d'une technologie de traduction ne garantit pas, à elle seule, son accessibilité, son adéquation aux besoins des utilisateurs ou sa fonctionnalité dans une situation de communication donnée (Nord 131–43). Dans le domaine économique, il convient toutefois de distinguer la communication et l'accessibilité des contenus commerciaux des effets macroéconomiques tels que l'emploi, les revenus ou la croissance, que la présente étude ne mesure pas directement.

L'objectif principal de cette étude est donc d'analyser la contribution potentielle de la traduction numérique à l'inclusion socioculturelle et à la communication économique au Nigeria. Plus précisément, l'étude examine trois dimensions : l'accès aux contenus numériques, la représentation des langues nigérianes et la communication dans les activités économiques numériques. Elle cherche également à identifier les conditions linguistiques, technologiques, communicationnelles et humaines susceptibles de favoriser ou de limiter cette contribution. L'hypothèse retenue est la suivante : la traduction numérique peut contribuer à l'inclusion socioculturelle et à la communication économique lorsque les ressources linguistiques disponibles, la fonction communicative du contenu et les besoins du public cible sont pris en compte.

L'étude adopte une approche qualitative et documentaire fondée sur l'examen critique de cinq travaux scientifiques consacrés à la traduction automatique, aux langues nigérianes à faibles ressources, aux ressources linguistiques et à la participation communautaire. L'analyse est organisée autour des trois dimensions de l'étude : l'accès aux contenus numériques, la représentation des langues nigérianes et la communication économique. Les travaux sont confrontés afin de faire ressortir leurs convergences, leurs différences et leurs complémentarités, puis interprétés à partir de l'approche fonctionnaliste de Nord (131–43). Les données quantitatives rapportées dans certaines études sont considérées comme des données secondaires et non comme des résultats produits directement par la présente étude. Cette démarche vise ainsi à identifier les conditions dans lesquelles

la traduction numérique peut contribuer à l'inclusion linguistique, à l'accès aux contenus et à la communication dans un environnement numérique multilingue.

2. Résultats de l'analyse documentaire

L'analyse repose sur un corpus documentaire raisonné constitué de cinq études scientifiques directement pertinentes pour la traduction automatique, les langues africaines à faibles ressources et, plus particulièrement, les langues nigérianes. Il s'agit de Duh et al. (2667–75), Akinfaderin (144–47), Nekoto et al. (2144–60), Nwafor et Andy (6480–86) et Nwafor et Nguyen (44–53). Ces travaux permettent de mettre en relation les ressources linguistiques, le développement des systèmes de traduction, la participation des communautés et la représentation numérique des langues nigérianes.

Tableau 1. Composition et caractéristiques du corpus documentaire

Référence	Type d'étude	Langues concernées	Objectif de l'étude	Matériau ou données examinés	Résultat principal
Duh et al. (2020)	Étude expérimentale comparative	Somali, swahili	Évaluation de la traduction automatique en contexte de faibles ressources	Données parallèles et ressources linguistiques complémentaires	Les ressources disponibles influencent les conditions de développement et d'évaluation des systèmes
Akinfaderin (2020)	Étude de développement de système	Hausa–anglais	Développement de HausaMT v1.0	Ressources parallèles et données de traduction	La constitution de ressources adaptées est importante pour le développement d'un système spécifique au hausa
Nekoto et al. (2020)	Étude participative	Plus de 30 langues africaines	Développement participatif de ressources et de systèmes de traduction	Données linguistiques, modèles et évaluations humaines	La participation des communautés peut contribuer à la production et à l'évaluation des ressources
Nwafor et Andy (2022)	Étude de synthèse	Langues nigérianes	État des recherches sur les tâches de traduction automatique	Travaux, corpus, ressources et systèmes recensés	La couverture des langues et des tâches demeure inégale
Nwafor et Nguyen (2025)	Étude de constitution et d'évaluation de ressources	Igbo, Nigerian Pidgin	Développement de jeux de données et évaluation de modèles	Jeux de données, annotations et évaluations de modèles	L'adaptation des modèles à des données spécifiques peut améliorer les performances dans certaines configurations

La confrontation de ces cinq études fait apparaître quatre résultats principaux concernant les conditions linguistiques, technologiques et humaines de la traduction numérique.

2.1. Résultat 1 : les ressources linguistiques conditionnent le développement de la traduction numérique

Les études examinées montrent que la disponibilité des ressources linguistiques constitue une condition importante du développement de la traduction automatique dans les contextes de faibles ressources. Duh et al. (2667–75) montrent, à partir du somali et du swahili, que la disponibilité des données influence le développement et l'évaluation des systèmes. Dans le contexte nigérian, Nwafor et Andy (6480–86) montrent que les recherches sur la traduction automatique restent concentrées sur un nombre limité de langues et de tâches. La diversité linguistique du Nigeria apparaît ainsi plus large que la couverture actuelle des recherches et des ressources technologiques.

Le cas du hausa fournit une illustration concrète de cette situation. Akinfaderin (144–47), à travers

HausaMT v1.0, met en évidence l'importance de ressources adaptées au développement d'un système de traduction anglais-hausa. Nwafor et Nguyen (44–53) apportent des données quantitatives concernant l'igbo et le Nigerian Pidgin : après collecte et prétraitement, les auteurs disposent de 120 133 phrases pour l'igbo et de 121 266 pour le Nigerian Pidgin, soit un total de 241 399 phrases. Ces chiffres constituent des données secondaires utilisées dans la présente analyse et non des données produites directement par cette étude.

2.2. Résultat 2 : l'adaptation à des données spécifiques peut améliorer les performances des systèmes

Le deuxième résultat concerne la relation entre les ressources linguistiques et les performances des systèmes de traduction automatique. Les données rapportées par Nwafor et Nguyen (44–53) constituent ici une illustration quantitative. Dans leur expérimentation sur l'igbo, le score BLEU du modèle NLLB passe de 19,10 à 27,59 après affinage. Les modèles ByT5 et DeltaLM affinés obtiennent respectivement des scores de 17,84 et 25,64. Ces valeurs sont également considérées comme des données secondaires de la présente étude. Ce résultat rejoint les observations de Duh et al. (2667–75) sur l'importance des ressources supplémentaires dans le développement et l'évaluation des systèmes pour les langues africaines à faibles ressources. Akinfaderin (144–47) fournit également une illustration spécifique au hausa à travers le développement d'un système fondé sur des ressources adaptées. Les résultats de Nwafor et Nguyen (44–53) doivent toutefois être interprétés dans les limites de leur expérimentation. Ils concernent l'igbo, le Nigerian Pidgin et des configurations particulières de modèles et de données. Ils constituent donc une illustration de l'importance des ressources et de l'adaptation des systèmes, et non une mesure générale de la performance de la traduction automatique pour l'ensemble des langues nigérianes.

2.3. Résultat 3 : la participation communautaire constitue une ressource pour le développement linguistique numérique

Le troisième résultat concerne la dimension humaine du développement des technologies linguistiques. Nekoto et al. (2144–60) montrent, dans une étude participative consacrée aux langues africaines à faibles ressources, que les communautés linguistiques peuvent contribuer à la constitution des données et à l'évaluation des systèmes de traduction. Les ressources linguistiques ne sont donc pas uniquement quantitatives ; elles sont également liées aux pratiques et aux usages des locuteurs. Dans le contexte nigérian, leur participation peut favoriser la constitution de ressources mieux adaptées aux usages linguistiques et l'évaluation des contenus produits. Cette dimension peut être mise en relation avec l'approche fonctionnaliste de Nord (131–43) : lorsque la traduction est orientée vers une finalité et un public déterminés, les besoins et les pratiques du public cible deviennent pertinents pour apprécier la fonctionnalité du contenu traduit.

2.4. Résultat 4 : la contribution économique reste principalement communicationnelle

Le quatrième résultat doit être interprété avec prudence. Les cinq études examinées ne mesurent pas directement les effets de la traduction sur les ventes, les revenus, l'emploi ou la croissance économique au Nigeria. La dimension économique identifiée relève donc d'une interprétation des possibilités communicationnelles de la traduction numérique, et non d'un résultat économique directement mesuré dans le corpus. Les travaux examinés montrent néanmoins que le développement de ressources et de systèmes de traduction pour les langues nigérianes peut accroître les possibilités d'utilisation de ces langues dans les environnements numériques (Akinfaderin 144–47 ; Nwafor et Nguyen 44–53). Cette évolution peut favoriser l'accessibilité de contenus et de services destinés à des utilisateurs linguistiquement diversifiés. La traduction et la localisation peuvent ainsi faciliter certaines activités économiques numériques, notamment la présentation de produits ou de services, la transmission d'informations,

l'accès à des contenus commerciaux et l'interaction avec les utilisateurs. Toutefois, ces possibilités ne permettent pas d'établir un effet économique causal. Une telle relation nécessiterait des données sur les utilisateurs, les transactions, les ventes, les revenus ou d'autres indicateurs économiques, qui ne font pas partie du corpus documentaire de la présente étude.

3. Discussion

3.1. La finalité de la traduction numérique dans un environnement multilingue

Dans l'approche fonctionnaliste de Nord (131–43), la traduction est une activité de communication orientée vers une finalité déterminée et destinée à un public cible. Cette conception permet d'examiner la traduction numérique au Nigeria au-delà de sa dimension technologique. Dans un environnement marqué par une forte diversité linguistique, sa finalité peut notamment concerner l'accès à l'information, la mise à disposition de contenus multilingues, la communication entre utilisateurs et l'accès à certains services numériques. Ces finalités ne sont toutefois pas directement mesurées par les études du corpus ; elles servent plutôt à interpréter les résultats documentaires.

Les travaux examinés montrent que leur réalisation demeure liée à la disponibilité des ressources linguistiques. Duh et al. (2667–75) mettent en évidence les contraintes auxquelles sont confrontées les langues africaines à faibles ressources. Nwafor et Andy (6480–86) montrent que les recherches sur la traduction automatique des langues nigérianes restent concentrées sur un nombre limité de langues et de tâches. Akinfaderin (144–47) illustre cette situation avec le développement de HausaMT v1.0, tandis que Nwafor et Nguyen (44–53) soulignent l'importance de données adaptées pour l'igbo et le Nigerian Pidgin. À la lumière de Nord (131–43), il convient donc de distinguer la possibilité technique de produire une traduction de sa capacité à remplir une finalité communicationnelle. La disponibilité des ressources constitue une condition du développement technologique, mais ne garantit pas, à elle seule, la fonctionnalité du contenu produit. La question est ainsi de déterminer dans quelle mesure l'intégration d'une langue nigériane à une technologie de traduction permet de produire un contenu adapté à sa fonction et à sa situation de communication.

3.2. Le public cible et les besoins des utilisateurs

La prise en compte du public cible constitue une deuxième dimension essentielle de l'approche fonctionnaliste de Nord (131–43). Dans la traduction numérique, les utilisateurs ne sont pas de simples récepteurs d'un produit technologique : leurs pratiques linguistiques et leurs besoins participent à la pertinence du contenu traduit. Les études du corpus permettent d'éclairer cette dimension sans toutefois mesurer directement les besoins des utilisateurs nigérians. Nwafor et Nguyen (44–53) montrent que l'adaptation de modèles à des données spécifiques peut améliorer certaines performances de traduction. Pour l'igbo, le score BLEU de NLLB passe de 19,10 à 27,59 après affinage, tandis que ByT5 et DeltaLM atteignent respectivement 17,84 et 25,64. Ces données, considérées comme secondaires dans la présente étude, montrent l'intérêt de l'adaptation, mais ne permettent pas de déterminer si les contenus produits répondent effectivement aux besoins d'un public cible. Une mesure technique ne renseigne pas directement sur la compréhension, l'utilisabilité ou l'adéquation du contenu dans une situation donnée. Les travaux de Nekoto et al. (2144–60) apportent ici un complément important : leur approche participative montre que les communautés linguistiques peuvent contribuer à la constitution des données et à l'évaluation des systèmes. Cette participation peut ainsi favoriser l'adéquation entre les ressources, les technologies et les pratiques des communautés concernées.

3.3. La fonction du contenu et la fonctionnalité de la traduction

La troisième dimension concerne la fonction du contenu et la fonctionnalité de la traduction. Dans l'approche de Nord (131–43), le texte cible doit être

considéré en fonction de la finalité et de la fonction qu'il doit remplir dans la situation de communication. Les résultats de Nwafor et Nguyen (44–53) permettent d'illustrer la distinction entre performance technique et fonctionnalité communicationnelle. L'amélioration des scores BLEU après adaptation indique une évolution des performances des modèles dans la configuration étudiée, mais ne permet pas d'établir directement que les traductions sont compréhensibles, appropriées ou fonctionnelles pour un public donné. Cette distinction est également importante pour la représentation numérique des langues nigérianes. La constitution de corpus, de données d'évaluation et de systèmes de traduction augmente leurs possibilités d'utilisation dans les environnements numériques, sans que cette présence technologique puisse être assimilée automatiquement à la préservation, à la revitalisation ou à l'inclusion linguistique. Ces dernières dimensions nécessiteraient des données complémentaires sur les usages, les utilisateurs et les effets sociaux des technologies.

3.4. De la traduction instrumentale à la communication économique

La dimension économique doit être interprétée avec prudence. Les études du corpus ne fournissent pas de données permettant de mesurer directement les effets de la traduction numérique sur les ventes, les revenus, l'emploi ou la croissance économique au Nigeria. La contribution identifiée relève donc principalement de la communication économique et de l'accessibilité des contenus et services numériques. L'approche de Nord (131–43), notamment la distinction entre traduction documentaire et traduction instrumentale, permet d'examiner cette question à partir de la fonction du contenu et de sa situation cible. Dans un contexte économique, un contenu numérique peut présenter un produit, expliquer un service, informer un utilisateur ou faciliter une interaction. La localisation peut alors être envisagée comme une forme d'adaptation destinée à permettre au contenu de remplir sa fonction auprès d'un public déterminé. Cette interprétation demeure toutefois théorique dans le cadre de la présente étude. Les travaux examinés ne portent pas directement sur la performance commerciale de contenus traduits ou localisés au Nigeria. Il serait donc excessif d'affirmer que la traduction numérique entraîne une augmentation des ventes, des revenus ou de la croissance économique. Les résultats permettent plutôt de soutenir qu'elle peut élargir les possibilités d'utilisation des langues nigérianes dans les environnements numériques (Akinfaderin 144–47 ; Nwafor et Nguyen 44–53) et faciliter l'accès à des informations, services ou contenus destinés à des utilisateurs linguistiquement diversifiés. La contribution économique doit ainsi être comprise comme une potentialité communicationnelle, et non comme un effet économique causal démontré.

3.5. Synthèse : vers un modèle conceptuel proposé

L'interprétation des résultats à partir de l'approche fonctionnaliste de Nord (131–43) permet de mettre en relation la finalité, le public cible, la fonction du contenu et les conditions nécessaires à sa fonctionnalité. Les ressources linguistiques et les technologies constituent des conditions importantes du développement de la traduction numérique, tandis que la participation des communautés peut contribuer à leur adéquation aux pratiques et aux besoins des utilisateurs (Nekoto et al. 2144–60). La fonctionnalité de la traduction ne dépend donc pas de la seule performance technique des systèmes. Elle résulte de l'articulation entre la finalité poursuivie, le public cible, la fonction du contenu, les ressources linguistiques et les conditions technologiques. Le modèle conceptuel proposé dans cette étude est ainsi issu de l'analyse documentaire et de son interprétation à partir de l'approche fonctionnaliste de Nord (131–43). Il met en relation ces différents paramètres avec la fonctionnalité du contenu traduit, laquelle peut favoriser l'accessibilité des contenus et soutenir potentiellement l'inclusion socioculturelle et la communication économique.

4. Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'examiner la contribution potentielle de la traduction numérique

à l'inclusion socioculturelle et à la communication économique au Nigeria. L'analyse documentaire montre que cette contribution dépend notamment de la disponibilité des ressources linguistiques, des conditions technologiques, de la fonction du contenu et des besoins du public cible. Les résultats montrent que la performance technique d'un système ne suffit pas à garantir la fonctionnalité communicationnelle d'une traduction. Celle-ci doit également être appréciée en fonction de sa finalité, de son public cible et de la fonction du contenu. L'hypothèse est ainsi soutenue de manière conditionnelle : la traduction numérique peut contribuer à l'inclusion socioculturelle et à la communication économique lorsque ces différentes dimensions sont prises en compte. La dimension économique doit toutefois être comprise comme une potentialité communicationnelle, et non comme un effet économique causal démontré. La principale limite de cette étude réside dans son caractère documentaire. Elle ne mesure pas directement les usages des utilisateurs ni les effets économiques de la traduction. Des recherches empiriques futures pourraient donc compléter cette analyse par des enquêtes auprès des utilisateurs, des études de cas et des évaluations de systèmes de traduction pour différentes langues nigérianes.

Œuvres citées

Abdulmumin, Idris, et al. "Separating Grains from the Chaff: Using Data Filtering to Improve Multilingual Translation for Low-Resourced African Languages." *Proceedings of the Seventh Conference on Machine Translation (WMT)*, 2022, pp. 1001–1014.

Adebara, Ife, and Muhammad Abdul-Mageed. "Towards Afrocentric NLP for African Languages: Where We Are and Where We Can Go." *Proceedings of the 60th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, vol. 1, 2022, pp. 3814–3841. https://doi.org/10.18653/v1/2022.acl-long.265.

Akinfaderin, Adewale. "HausaMT v1.0: Towards English–Hausa Neural Machine Translation." *Proceedings of the Fourth Widening Natural Language Processing Workshop*, 2020, pp. 144–147. https://doi.org/10.18653/v1/2020.winlp-1.38.

Duh, Kevin, et al. "Benchmarking Neural and Statistical Machine Translation on Low-Resource African Languages." *Proceedings of the 12th Conference on Language Resources and Evaluation*, European Language Resources Association, 2020, pp. 2667–2675.

Emezue, Chris Chinenye, and Bonaventure F. P. Dossou. "MMTAfrica: Multilingual Machine Translation for African Languages." *Proceedings of the Sixth Conference on Machine Translation*, Association for Computational Linguistics, 2021, pp. 398–411.

Joshi, Pratik, et al. "The State and Fate of Linguistic Diversity and Inclusion in the NLP World." *Proceedings of the 58th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, 2020, pp. 6282–6293. https://doi.org/10.18653/v1/2020.acl-main.560.

Nekoto, Wilhelmina, et al. "Participatory Research for Low-Resourced Machine Translation: A Case Study in African Languages." *Findings of the Association for Computational Linguistics: EMNLP 2020*, 2020, pp. 2144–2160. https://doi.org/10.18653/v1/2020.findings-emnlp.195.

Nord, Christiane. "Translating as a Purposeful Activity: A Prospective Approach." *TEFLIN Journal*, vol. 17, no. 2, 2006, pp. 131–143. https://doi.org/10.15639/teflinjournal.v17i2/138-151.

Nwafor, Ebelechukwu, and Anietie Andy. "A Survey of Machine Translation Tasks on Nigerian Languages." *Proceedings of the*

13th Language Resources and Evaluation Conference, European Language Resources Association, 2022, pp. 6480–6486.

Nwafor, Ebelechukwu, and Minh Phuc Nguyen. "Fostering Digital Inclusion for Low-Resource Nigerian Languages: A Case Study of Igbo and Nigerian Pidgin." *Proceedings of the Eighth Workshop on Technologies for Machine Translation of Low-Resource Languages*, 2025, pp. 44–53. https://doi.org/10.18653/v1/2025.loresmt-1.6.

Reid, Machel, et al. "AfroMT: Pretraining Strategies and Reproducible Benchmarks for Translation of 8 African Languages." *Proceedings of the 2021 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*, 2021, pp. 1306–1320. https://doi.org/10.18653/v1/2021.emnlp-main.99.

Notes bibliographies

Adamu Abdullahi Muhammad

Adamu Abdullahi Muhammad est enseignant-chercheur au Nigeria French Language Village (NFLV), Badagry, Lagos, Nigeria. Il est doctorant en linguistique, option traduction, à l'Université Usmanu Danfodiyo de Sokoto (UDUS). Ses travaux portent principalement sur la traductologie, la traduction médiatique, la sociolinguistique, la didactique du français langue étrangère et la communication multilingue. Ses recherches s'intéressent particulièrement aux pratiques de traduction entre le haoussa, le français et l'anglais dans les contextes nigérian et africain.

Muhammad Akanbi Olowoloba

Muhammad Akanbi Olowoloba est étudiant en Master à la Lagos State University (LASU), Nigeria. Il est également président du Club RFI Lagos, où il participe à la promotion de la langue française et aux activités culturelles et interculturelles. Ses domaines d'intérêt comprennent la langue française, la littérature, la traduction, le plurilinguisme, la communication interculturelle et l'enseignement du français. Ses activités académiques et associatives s'inscrivent dans une perspective de promotion des études françaises et des échanges interculturels au Nigeria.

Multilingual African Digital Semiotics & E-lit Journal (MADSEJ) licensed under CC BY 4.0 Deed.